



Ci-contre Johan Creten nous reçoit en plein préparatifs de son exposition « Bestiarium » visible à La Piscine de Roubaix jusqu'au 29 mai. TOUTES LES ŒUVRES : COURTESY JOHAN CRETEN.

Page de droite C'est dans ma nature, panneau 01, d'une série de dix, 2001, éléments en grès sur panneau imitation brique, ciment et bois, 227,5 x 111 x 13,5 cm ©BERT DE LEENHEER

Dans une exposition à La Piscine de Roubaix, Johan Creten fait la démonstration virtuose d'un sculpteur qui a su réanimer et rénover complètement le matériau de la céramique.

/ Texte Élisabeth Védrenne / Photos Baudouin

Johan Creten est un voyageur impénitent. Il voyage dans les sphères artistiques et cultivées qui l'ont nourri depuis l'enfance. Il voyage à travers le monde, poussé par sa curiosité et sa sensibilité, partout où il peut apprendre de nouvelles techniques. Artiste nomade, il a donc des ateliers itinérants là où les expositions le portent et où les artisans, qu'ils soient céramistes ou fondeurs, l'attirent. Toujours à la recherche d'ateliers nouveaux où l'on trouve d'autres inspirations, d'autres terres, d'autres traditions pour les émaux, d'autres fours. On le retrouve, dans le désordre, à Nice, dans une hacienda du désert mexicain, aux Beaux-Arts de Paris, dans un garage de Sète, dans un atelier immaculé à Miami, à l'Alfred University de New York, mais aussi dans une usine du Wisconsin, à Hong Kong... Et quelques années à la Manufacture de Sèvres où on le croisait, courant d'atelier en atelier, la mèche en bataille, fébrile comme le lapin d'*Alice aux pays des merveilles*. Il peut se vanter d'avoir été le premier artiste invité en résidence par David Caméo, alors directeur des lieux, et d'y avoir remis à l'honneur la fabrication du grès dont la production avait été arrêtée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle !

Ces années 1980 à Sèvres furent capitales ; il y dormait, élaborait, vérifiait, concevait des sculptures à la taille maximale des fours d'où sortirent ses premières *Odore di Femmina*. De même, il y expérimenta de drôles de mélanges d'émaux après



# Johan Creten

le précurseur





**Ci-dessus**  
Le sculpteur belge  
devant ses Muses  
et Méduses, deux  
sculptures en résine et  
bronze qu'il a réalisées  
en 2005 et en 2019.

avoir longuement étudié les salles Palissy au Louvre. Des années d'autant plus importantes que le regard sur la céramique était en train de changer, et Johan Creten y fut pour beaucoup. « J'ai été un précurseur. Ce que je faisais était tabou. Dans le milieu de l'art, la céramique était considérée comme totalement ringarde ». La céramique était encore une affaire de potiers à ranger dans les arts décoratifs mineurs et certainement pas avec la noble sculpture, même si Gauguin, Rodin ou Carriès y excellèrent ! En 1987, à la grande rétrospective de Lucio Fontana préparée par Bernard Blistène au Centre Pompidou, le public fut surpris et fort désarçonné devant les très nombreuses « sculptures » en céramique. On ignorait encore en France que cet artiste italo-argentin d'avant-garde, inventeur du *Concetto Spaziale* et faiseur conceptuel de trous et de fentes, avait aussi créé, dès les années 1930, une grande partie de son œuvre en terre polychrome, modelant des femmes, des cavaliers, des crocodiles et autres animaux. La céramique de Fontana, torturée, agressive, sexuelle, crevassée, baroque était un matériau bien vivant, luisant d'émaux multicolores. Fontana écrivait en 1939 : « Je suis sculpteur et non céramiste », une affirmation que Creten a aussi certainement prononcée pendant des années.

Cette influence apparaît comme évidente, notamment au regard d'œuvres de Fontana comme la *Donna con fiore* de 1948 ou la *Conchiglia e polpo* de 1938. Déjà les fleurs et les animaux.

#### Histoires de peaux...

Chez Creten, l'exubérance, l'expressionnisme, le maniérisme, l'attrait pour des sujets mythologiques ou sociétaux ne sont évidemment pas les mêmes, d'autant qu'il revendique souvent son identité profondément

**Ci-dessous**  
*La Mouche Morte*,  
2019-2022, grès  
blanc chamotté,  
émaux métalliques  
et émail Solfatara,  
69 x 119 x 6 cm

COURTESY GALERIE  
ALMINE RECH, BRUXELLES.  
©CRETEN STUDIO ET  
GERRIT SCHREURS.



**Ci-contre** *Why does  
Strange Fruit always  
look so sweet ?*,  
1998-2015, bronze  
à patine multicolore,  
feuille d'or,  
305 x 114 x 102 cm  
©CRETEN STUDIO ET  
GERRIT SCHREURS.



flamande et plus politique. Certaines de ses sculptures ne donnent à voir qu'une aggrégation délirante, grouillante d'alvéoles, tapissée de fleurs ou de myriades de coquillages jusqu'à former une carapace irisée, ruisellante, à peine sortie des fonds marins, un organisme vivant telle une dépouille de fourrures hirsute brusquement pétrifiée, transformée en concrétions minérales comme les poteaux en bois fossilisés qui soutiennent les palais de Venise...

#### Métaphores animales

Tout récemment à Art Genève, il a montré deux sortes de Vénus recouvertes d'une résille aux teintes pastel, sorte de peau incrustée d'un élégant filet de pêche. Creten a le talent d'animer les surfaces avec des peaux sensuelles et bizarres, attirantes ou repoussantes. Il faut croire que de malaxer ainsi la glaise pousse naturellement vers les sujets animaliers. Dans le cas de Creten, imaginer des animaux lui permet d'aborder le thème de l'animalité et de sa morbidité. Les aigles font leur apparition dès 1993 dans son exposition à la Villa Arson de Nice. « *Mes oiseaux sont des hybrides entre cormoran, aigle et chouette*. » Les aigles font aussi appel à l'image de Rome, de Napoléon, de l'Amérique. Ses décalages dénotent toujours un brin d'humour et veulent faire réagir. S'il utilise également le bronze, matière lisse et propre si éloignée de la terre salissante, c'est aussi pour provoquer le bourgeois ! L'ironie n'est jamais loin.

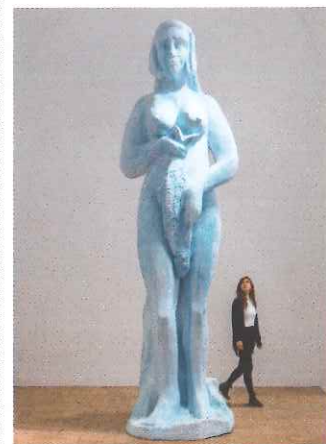
Johan Creten est un être fin et sophistiqué. Dandy, il reçoit toujours, même en plein travail, élégamment cintré dans des vestes colorées signées Etro, jamais maculé de terre, les traits fins et l'œil malicieux qui renvoient à l'autoportrait du peintre

“ Ses décalages dénotent toujours un brin d'humour et veulent faire réagir. L'ironie n'est jamais loin ”



3 ŒUVRES PHARES  
DE JOHAN CRETEN

*The Tempest et Pliny's Sorrow*, 2011, résine, bronze, H. 450 cm et 350 cm  
©CRETEN STUDIO ET GERRIT SCHREURS.



*The Herring*, 2018, résine teintée et peinte, 500 x 120 x 100 cm  
©CRETEN STUDIO ET GERRIT SCHREURS.



*Odore di Femmina - Solfataria*, 2019, grès émaillé, 100 x 52 x 46 cm  
©CLAIRE DORN.

flamand Antoon Van Dyck. Pour préparer l'exposition à La Piscine de Roubaix, où l'on est accueilli par l'immense chauve-souris noire qui trônait déjà à Rome dans le jardin de la Villa Médicis lors de l'exposition « I Peccati » en 2020-2021, il est parti travailler trois années dans l'atelier Struktuur 68 à La Haye. Dans ces gigantesques espaces, il a pu cuire son récent *Bestiarium*. Et mettre au point de magnifiques et très nouvelles glaçures.

## Les sujets d'un jeu cruel

La *Sauterelle*, le *Chien mort*, le *Castor toxique*, le *Gros Escargot*, le *Hérisson*, l'*Araignée morte*, le *Lièvre*, le *Pélican*... Ces bêtes sculptées dans du



grès blanc chamotté sont cuites la plupart du temps à haute température. Soit lovées sur elles-mêmes soit au ras des pâquerettes, elles sont inoffensives, un peu rigides, surtout lorsqu'elles sont mortes ! Engluées complètement dans leur animalité, dans ce que les humains jugent sale. Les animaux de Creten ne tendent plus vers le haut comme ses sculptures verticales précédentes, mais regardent vers le bas, dans une troublante

horizontalité. Ce ne sont pas des animaux glorifiés comme des héros, tel le lion roi de la jungle, mais plutôt de petits prédateurs peu aimés habituellement, qui dégoûtent, bavent, passent leur temps à mastiquer ou à grogner, comme le *Sanglier sale* au milieu de ce qui ressemble à ses excréments. Pourtant ces bêtes, qui souvent fascinent autant qu'elles apeurent les enfants, sont montrées parfois, comme dans les *Fables* de La Fontaine et de bien d'autres, dans des poses humaines. Ainsi, la *Mouche morte*, qui fait penser à une femme sur le dos en train d'accoucher. Elles ressemblent aux jouets délaissés d'un jeu cruel. Absorbées dans leur silence d'animal, ces créatures figées dans leurs poses, inanimées, semblent attendre leur metteur en scène. Posés sur leur socle comme de bons petits soldats, un peu naïfs parfois, énigmatiques, ce sont des joujoux aux couleurs chamarrées mais plongés dans une tristesse hébétée.



À gauche  
*Zwan 3*, 2019, grès émaillé, lustre or, 95 x 77 x 16 cm.

Ci-contre *De Flamingo 1*, *De Flamingo 2* et *De Flamingo 3* (Le Flamand ou La Grotte), 2019-2022, grès blanc chamotté et émaux mats et brillants, H. de 92 cm à 104 cm  
COURTESY GALERIE ALMINE RECH, BRUXELLES.  
©CRETEN STUDIO ET GERRIT SCHREURS.



## À VOIR

★★★ L'EXPOSITION « JOHAN CRETEN : BESTIARIUM » à La Piscine, 23, rue de l'Espérance. 03 20 69 23 60, [www.roubaix-lapiscine.com](http://www.roubaix-lapiscine.com) du 12 mars au 29 mai.

➤ RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR [CONNAISSANCEDESARTS.COM](http://CONNAISSANCEDESARTS.COM)

– « JOHAN CRETEN, PLINY'S SORROW, BRONZES », Almine Rech Gallery Brussels, 20, rue de l'Abbaye, 1050 Ixelles, Belgique, 32 2 648 5684, [www.alminerech.com](http://www.alminerech.com) du 2 juin au 30 juillet.

## À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION de Roubaix, collectif, éd. Gallimard (224 pp., 35 €).

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION de 2020-2021 « I Peccati-Johan Creten », éd. Académie de France à Rome - Villa Médicis & Johan Creten Studio Montreuil (156 pp., 41 €).

## Ci-contre

L'artiste flamand devant sa célèbre *Chauve-Souris* (2014-2019), qui fait le tour de l'Europe.